

au moins entre deux



6 – 10 janvier 2025
cockpit . cité auriol . chamiers city
résidence cultures proches . compagnie ouïe/dire
marion renauld

avant



Je retrouve le quartier après six mois d'absence. De nuit, le taxi qui me dépose ne sait pas bien où s'arrêter, ni même où sont les routes, il n'y a pas de lumière et tout est en chantier.

C'est une semaine de reprise avec Joël Thépault et Marc Pichelin. Il pleut, il vente, il fait froid. Au Cockpit, l'espèce de phare dans la tempête, nous retrouverons les fidèles, Khadra et son chien Voyou, Liliane et sa chienne Mona, José, Patricia, Martine.

La photo de la couverture, c'est le lampadaire de l'ancienne Place de l'Amitié qu'ils ont fait tomber, un jour, qui s'est écrasé et qui demeure là, désolant, replié sur lui-même avec ses grandes oreilles qui cherchent encore un peu. À sentir le présent. C'est une sorte d'image de ce qu'on fait ici, comment rester alerte en plein dans les travaux qui n'en finissent pas. Ça commence quelque part, ça s'arrête, ça reprend, là ça creuse, là ça monte, c'est partout à la fois et nulle part en entier. On dirait. On écoute.

Quand tu vois ce camion derrière la balustrade d'une fenêtre fermée, tu pourrais vouloir qu'il en soit ainsi des machines du quartier. Laissez-nous tranquilles, enfermons les monstres.

En gros ce qui se trame : la construction des nouveaux logements avec garages et micro-jardins individuels, derrière le bâtiment E, celui dans lequel nous avons notre appartement de résidence, la vue depuis le balcon transforme les ouvriers en playmobil ; la réfection des routes intérieures de la cité, avec agrandissement pour inclure des pistes cyclables, pour le moment cela se passe devant l'école et du côté du bâtiment F ; la préparation de l'aménagement paysager, par lots, qui inclut notamment (1) l'espace où se trouvait le jardin E ter, qui n'a jamais vraiment pris mais qui oblige Joël à démonter sa cabane, en la circonstance, sous la pluie, ainsi que (2) celui devant le Cockpit, prévoyant entre autres de couler une grosse dalle de béton absorbant et de couper les acacias qui offrent un salvateur ombrage. Les acacias et combien d'autres. Dans la cité, les arbres sont en sursis. Tout est comme suspendu à une suite incertaine.

Nous imaginerons ce que nous proposerons aux enfants des classes de CM1-CM2 de l'école Eugène Le Roy dès le mois prochain. Allez, de la culture nomade. Poursuivre le travail sur le jardin qui poussera devant le Cockpit, quand on pourra enfin s'enfoncer pleine terre. Entre-temps nous planterons dans des chaussures et des valises, et dirons des poèmes pour toutes les futures graines.

Entre avant et après. Entre les gouttes, les flaques, les pierres et le goudron. Entre ce qu'il faudrait, ce qu'on peut, ce qu'on veut.

lundi 6 janvier 2025



c'est tellement le bazar sur la ligne
de terre

que tu te dis en arrivant
et puis

il y a des degrés dans l'état d'un
chantier

là c'est vraiment beaucoup et c'est
vraiment partout et rien n'est achevé et
tout est bouleversé

et quand tu penses aussi

la matière change plus et plus vite
que les gens

le bazar est ambiant

ils tentent d'annuler la présence
des voitures au cœur de la cité

ils montent la terre en tas et sur
le tas ils bombent en rose Réservé

à côté encore
une flaque rose fluo

rose les souches des arbres
récemment coupés

colle la boue des routes qui ont
des trous, plus loin sont les tas de
cailloux

les montagnes nomades

la mousse parfois s'installe dans
les fentes du bois de la vieille table
reponcée, celle du micocoulier, de
l'ancien barbecue

le micocoulier ? mort



mais les gens sont les mêmes et bon
les oiseaux piaillent à la tombée du
jour

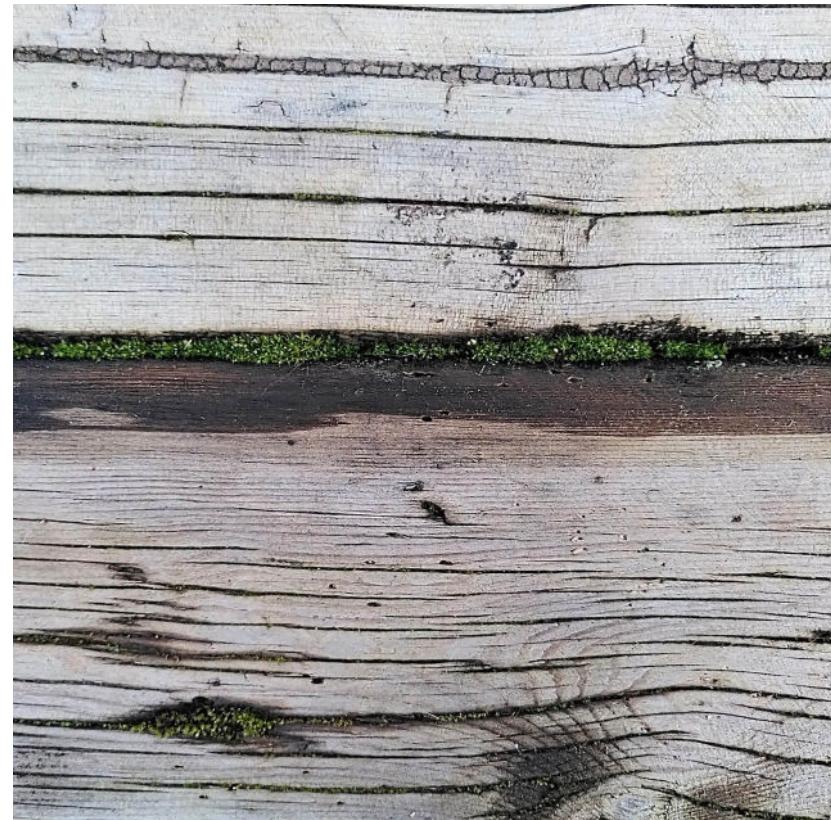
en passant, hugues raconte que
l'autre jour wouah
il a manqué se rétamer
vu que de nuit on ne voit rien

ça les gens sont les mêmes
manquent de se rétamer
se rétament se supportent et
traversent la boue

renouveler le sol ne change rien au
ciel, ni aux gens, ce n'est pas le même
temps pour tout

il y a semer une graine si tu la
veux profonde la racine pivot, il y a
couper les arbres et il y a attendre

et bazarde la vie



entre-temps

entre
temps

•

mardi 7 janvier 2025



sur le terrain derrière
le bâtiment E
la grue déplace un transpalette
qui fait comme un fauteuil
sur les manèges où
quand tu ris est quand ça
tourne vite
ici ça vrombit
le retard sur le planning
l'élévation express
le rire on verra
les loyers grimpent aussi
sur le terrain derrière aucun
manège prévu seulement le tournis

c'est tellement le
bazar
sur la ligne de terre
on n'y comprend plus rien
on se comprend pourtant

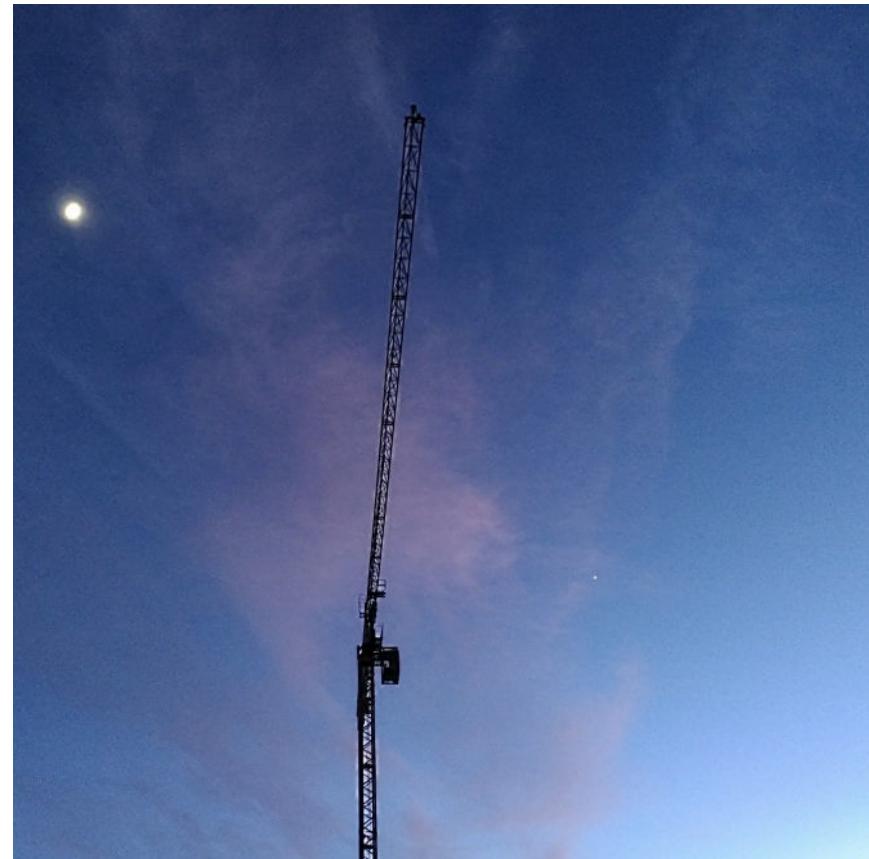
c'est tellement le bazar mais la
ligne de terre, elle tient elle nous
tient bien plus que l'horizon

on défait le bazar avec des petits
mots des attentions discrètes
la chaleur d'une écharpe tricotée

malgré
le bazar

c'est la terre qu'on cultive pour
ne pas s'embourber

le rouge des amarantes est passé et
alors, on y va, on ira, de toute façon
ça pousse



le fils de khadra
elle dit de lui qu'il est
mélangé cochon d'inde



en vrai n'importe qui
n'importe quoi mélange

mercredi 8 janvier 2025

le bazar sur la ligne et tellement
de terre

et alors et alors

là-bas des ouvriers sur le toit de
l'école

et alors une échelle

quelques balcons fleuris dans
quelques pots tenus tu vois bien les
ficelles

des sillons dans la boue tu récoltes
la boue

tu voudrais, le bazar, que ce soit
pas malgré

un jardin est cyclique, toujours
continuer

ça la ligne de terre qui part à
l'infini, et alors tu segmentes en bacs
en pots, en paumes

dans ta main, ronde la boue

et alors et alors

il te reste des plants de poireaux
pourquoi pas

les petits pois petits, quelques
feuilles grignotées

le merle qui travaille en fouillant
dans les sèches avec son bec précis

et alors il travaille

combien le temps est long et les
lignes mêlées



[petits bols moulés dans la paume avec la boue
des sillons creusés par les roues des énormes machines
– ici vus à l'envers]

et alors et alors
hésite à en faire trop il y a tant
de feuilles et tellement de cailloux
tellement de flaques partout
ô la ligne de terre, ce qu'elle
pêche dans quoi
alors on fait des trucs et puis on
les enlève et alors
ça occupe
entre ceux qui font rien et ceux qui
détruisent tout
et alors et alors
de toute façon ça pousse
à moins que tu déverses des camions
entiers de gravats et alors
ô qu'est-il arrivé ho la ligne est
bloquée

je suis obligé de rêver parce que
si je pense à autre chose c'est
le bordel

qu'il a dit dans un souffle
à 80 balais

ça oui bien le bordel sur la ligne
de terre, ce n'est pas même une ligne,
juste le bordel

il dit qu'il ne faut pas se voiler
la face

que ce n'est pas le mot qu'on doit
ôter du dictionnaire
mais la réalité
ne pas se la voiler

le comment ça se fait rend obscur
ou muet, ça les causes du bordel, c'est
bien bien le bazar

entre ta propre échelle et toutes
les décisions qui ne disent pas leurs
noms

qui ne se dévoilent pas, qui font
qu'on se défilent, c'est la ligne de fuite
et en avant, la fuite

et maintenant
la suite

jeudi 9 janvier 2025



autour des nouvelles constructions
de derrière le E
ils ont posé des voiles d'enceinte
et un échafaudage
de château fort moderne
c'est déjà dépassé avant d'être fini
on peut appeler ça des pavillons
mon cul ce n'est pas très joli
standards en étendards
comme pas mal de cabanes des
jardinots le long de la voie ferrée
qui seront remplacés par toutes les
mêmes cabanes
et bientôt les mêmes gens, le
quadrillage pour tous

le bordel aligné sur les points de
suture, tant que c'est pas la bouche

pour la sécurité des biens et des
personnes

tout à l'heure l'arc-en-ciel
était une ligne courbe
et rasante la lumière

je te dis pas les branches qui vont
dans tous les sens

taille taille dans le tas

si quelque chose dépasse, tu mets un
canapé avec une station-jeux

les plans découpent à sec
et n'empêche que ça suinte

le terreau du bazar dans les lignes
de chiffres on y revient toujours

les pensées stationnaires



tu dis que le racisme toi tu l'as
connu, ça c'est une catastrophe

les frontières invisibles
ô lignes de partage

sur le sol j'ai trouvé un animal
totem, un raton laveur, du bleu autour
des yeux

le bleu dans les jardins n'est pas
recommandé, surtout quand tu peux faire
très naturellement

ça les pratiques limites
ah ça les lignes rouges

entre le non jamais et le parfois
un peu, entre les jardiniers, ce
qu'yves a dit hier, c'est logique qu'on
s'entraide

le raton laveur ne craint pas les
chutes



ce qui coupe dans le tas
franchissant la porte est
directe ta voix
là

c'est tes lignes de rap avec
ta main qui tranche la
mesure dans l'air

ta ta ta ta bim
et ta ta ta ça rime

sur des feuilles arrachées
balancées au bic bleu sous ta
double capuche tu rappes et
entre deux tu t'arrêtes tu
rigoles tu dis t'as vu ça claque
et puis tu continues

c'est plata ou plomo c'est
l'argent ou le plomb c'est venir
s'enterrer venir se mettre au vert pour
ne pas mal finir

ne pas se prendre une balle
comme un gros point final
le thorax de ton pote ? trouvé
fin de l'histoire

et jean-marie le pen ? mort aussi
cette semaine

la grinta c'est son blaze, parti de
bon voyage, un quartier de nice, pour
tourner la page

surnom Vato, vatos locos, ça veut
dire le débrouillard

entre la rue, son omerta, la règle
des trois singes et je regarde tout,
j'entends tout, je dis tout

rappe rappe dévoile
ton verbe bien fleuri et des mondes
qui s'écoutent entre deux gouttes de
pluie

le bazar
le bas art
la base art le
bord d'ailes

vendredi 10 janvier 2025

s'accommoder un peu
dépasser sur les bords
complètement dissonner
la ligne continue qui trace etc.
comme hier patricia qui tricote
maille à maille pour offrir en cadeau
et joël planche à planche qui
défait la cabane de l'espace E ter
comme khalid qui revient pour donner
des nouvelles et qui dit le quartier
mais c'est plus un quartier
s'accommoder ? galère
complètement partir
devenir dissident





et alors et alors
pendant qu'il y a les pies, un pic
vert et la grue
son très long bec plus haut que le
bâtiment E

les oiseaux aussi changent
moins vite que les arbres et
ça va tomber sec
les hommes craignent les chutes
c'est comme ça dit khadra, entre
s'accorder et bon ne jamais perdre
une occasion de dire tout haut ce
qu'on en pense

surnom la chiante
entre se marrer et en avoir marre
ricane la terre
entre pousse-toi de là et grandis
petite pousse

après

entre deux yeux entre
tes deux oreilles
entre les plans et le terrain
en pleine transmutation

entre les souvenirs et l'avenir prévu
entre le préconçu et le préfabriqué et le
béton coulé entre les deux parois des
parpaings préformés

entre le collectif et l'individuel

le cul entre deux chaises et entre
deux cultures entre deux firmaments
entre les flaques de boue et
les routes bitumées

entre toi et l'appart ô le badge sacré
pour le sas de l'entrée

pour ne jamais atteindre
les trucs à moitié faits

mais entre toi et moi
ô entre ça et toi entre
n'importe quoi ce quelque chose
et toi





quand on permet d'entrer
quand peut-être on s'adresse à
la partie sensible en
cours la relation la rencontre
et la suite à petits pas tentée

entre josé liliane élodie jérémy
khadra et patricia bruno et
la grinta manu *et cætera* et encore
les fantômes
et les pas encore là
les grues les pies les chiens les acacias les
pins et chaque chose et nous

et des objets trouvés quand tu transformes
alors le hasard en histoire
une barbie jusqu'au torse quelque
part dans l'herbe un bracelet tordu
un flacon de vernis couleur pelouse paillettes
et un raton laveur les yeux cernés de bleus

ce que tu te racontes et qu'à
d'autres tu dis entre
deux nuits un jour
entre un jour et un autre une
ligne minuscule et toutes les autres avec





« L'horizon est le bord inférieur rectiligne d'un rideau arbitrairement et soudainement baissé sur une représentation. »
(dernière phrase de *G*, John Berger, 1972)

[La version originale de ce poème a été frappée en direct depuis le Cockpit, sur 21 feuilles de papier blanc cassé format carré 15 x 15 cm.
Les photographies sont prises en même temps.

La dernière photo, sur laquelle tu peux voir l'actuel désert ayant suivi la démolition du bâtiment C, est de Joël Thépault et va avec ses mots : « Les fantômes devraient tous avoir une paire de bottes pour revenir sur les ruines de leur futur. »]

